

<http://divergences.be/spip.php?article4528>



Marchons en chantant et résistons !

- Aujourd'hui - 2026 - Avril 2026 - USA - Chanter contre -



Date de mise en ligne : vendredi 27 mars 2026

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

Origine, [Southwest Voices](#) Février 2026

Chansons simples, long voyage :



Le 1er février 2026, plus de 2 000 personnes ont marché avec Singing Resistance dans les rues du centre-ville de Minneapolis, passant devant des hôtels où séjournèrent des agents de l'ICE et Target. Ils sont inspirés par l'Otpor ! un mouvement depuis la Serbie.

[<http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L277xH300/sw1-19abd.jpg>]

Anika Hanisch

Mon amie P et moi avons vu les vidéos sur les réseaux sociaux de Singing Resistance pendant plusieurs jours. Des dizaines, puis finalement des centaines, de personnes marchant dans les rues de Minneapolis en chantant de courtes chansons aériennes de chagrin, d'espoir et de protestation non violente. Parfois, les vidéos montraient des

gens chantant dans de grandes chapelles. La plupart des vidéos étaient en plein air.

Mon amie et moi avons tous les deux des problèmes qui affectent notre équilibre et notre mobilité. Aucun des deux n'est un candidat parfait pour chanter en marchant un kilomètre dans le froid. Mais, compte tenu de nos options d'action communautaire, nous sommes encore pires candidats pour des activités avec un risque plus élevé de gaz lacrymogène.

D'où l'attrait de *Singing Resistance*, une activité de protestation qualifiée de « moindre risque ». Ce mois de janvier, notre temps libre s'est rempli d'écriture de cartes postales, d'appels à des sénateurs et représentants, de boycott, de dons de nourriture et de fournitures, de proposer de rester de garde avec une « voiture d'évacuation » pour les amis qui accomplissent ces actions à haut risque – toutes les choses habituelles en cette période étrange.

Au final, vous ne pouvez faire que jusqu'à un certain point depuis votre salon. Il arrive un moment où tu veux sortir et être avec ta ville

Singing Resistance existe à Minneapolis depuis seulement environ deux semaines – depuis quelques jours seulement après que Renée Nicole Good ait été abattue et tuée. Pendant cette période, ils sont passés de quelques centaines de personnes à quatre mille chanteurs d'astreinte. On apprend cela quand P découvre qu'elle connaît quelqu'un qui a été intégré au groupe. Partagé uniquement par invitation d'ami à ami, et compréhensiblement protecteur, ce n'est pas vraiment facile d'y entrer.

Nous établissons la connexion d'amitié, et les informations arrivent. Bientôt, nous préparons le lendemain après-midi : dimanche 1er février. La pratique se déroulera au Westminster Presbyterian dans le centre-ville de Minneapolis. De là, nous parcourons un mile devant deux hôtels où séjournent des agents de l'ICE, puis nous retournerons à l'église.

Les sélections musicales pour cette action particulière : des chansons qui encouragent la défection.

Je me demande si des agents seront réellement dans leurs chambres un dimanche après-midi. Mais je suspends mon incrédulité pour le moment. Ils travaillent sûrement en alternances, vu le nombre de raids et d'agressions qui ont eu lieu ici en pleine nuit. Quoi qu'il en soit, les organisateurs sont clairs : ils n'ont aucune illusion quant à ce qu'aucun agent de l'ICE sortira des hôtels, en pleurs, sincèrement touché par nos sérénades et prêt à se repentir. Ce n'est pas comme ça que ça fonctionne.

Les notifications incluent une réflexion sur la manière dont encourager la défection de militaires et de personnel du régime est « une tactique utilisée par les mouvements de résistance civile tout au long de l'histoire pour éroder le pouvoir des régimes oppressifs. Comme pour toutes les pratiques non violentes, ce n'est pas une solution rapide. Cela prend du temps. Des années. Pas des jours.

Quand les humains essaient de forcer les autres à s'adapter à eux, ils finissent par recourir à la violence. Comme l'a un jour dit l'auteur de science-fiction Issac Asimov, « La violence est le dernier refuge de l'incompétence. » La coercition peut créer l'illusion que l'un a réussi à forcer un autre à obéir. Mais cela ne produit jamais de changement durable car, petite nouvelle, personne n'aime être opprimé.

Heureusement, ceux qui aspirent à une planète plus pacifique et équitable semblent aussi être les principaux praticiens de la transformation du temps lent. Nous pensons sur des lignes temporelles qui s'étendent sur un siècle. Nous transformons la sage-femme qui prendra des générations pour naître complètement. Nous semons des graines que nos arrière-petits-enfants récolteront.

Le changement graduel et organique est du type permanent.

« VOUS POUVEZ NOUS REJOINDRE DEMAIN »

Nous arrivons à Westminster une demi-heure en avance, et l'endroit est déjà bondé. À 14 heures, il déborde, avec environ une centaine de personnes debout dans le hall. Le pasteur nous informe : notre foule est proche de deux mille personnes.

Les co-dirigeants partagent leurs espoirs pour la journée et les précautions que nous prendrons. Une personne, S, partage davantage de choses sur « encourager la défection ». Cette pratique a été utilisée par Otpor ! (serbe, signifiant « Résistance »), un mouvement de résistance non violent qui s'opposait à la dictature en Serbie à la fin des années 1990 : des membres du mouvement Otpor visitaient régulièrement les domiciles et lieux de travail de policiers et militaires pour transmettre le message : « Vous ne nous rejoindrez peut-être pas aujourd'hui, mais vous pouvez nous rejoindre demain. »

Cela a pris deux ans. Le 5 octobre 2000, Slobodan Milosevic, qui avait récemment refusé de céder après une élection perdue, a ordonné la force létale contre des centaines de milliers de manifestants. Mais son armée, désormais liée au mouvement de protestation, refusa de tirer sur leurs compagnons non armés. L'armée n'obéirait pas. Le régime s'est effondré en deux jours.

Après avoir entendu parler d'Otpor, nous commençons la répétition de la chorale. Chaque chanson ne dépasse pas un refrain accrocheur. Ce sont des chants simples avec des motifs musicaux faciles à apprendre. On comprend vite.

Certaines paroles sont écrites par ceux qui nous guident dans la chanson. D'autres par un groupe d'artistes connu sous le nom de *ThePeacePoets*. Une strophe écrite par la cheffe de chanteurs de Minneapolis, Annie Schlaefer, est particulièrement troublante : "Nous marchons sur le même terrain / Mais nous avons été déchirés. / Déposez vos armes / Venez chanter votre partie".

Après environ quarante minutes de répétition, il est temps d'aller chanter aux durs du Président.

« MONTRE-NOUS TON COURAGE »

La foule dévale les marches de pierre du Westminster Presbyterian, une rivière de gens qui s'engouffre sur le centre commercial Nicollet. Beaucoup portent des pancartes – des messages appelant à la paix, à la justice et à l'humanité. Il y a des enfants de tous âges, des bébés en meute, et des adultes de tous âges également. Plusieurs, comme moi, marchent avec des cannes, des bâtons de marche ou des déambulateurs. Nous avançons à un rythme contemplatif. Assez lentement, je m'en sors très bien.

Le chant commence dès que le premier d'entre nous prend l'avenue piétonne. Nos voix s'élèvent et résonnent contre les parois du canyon du centre-ville. Des visages curieux regardent depuis les boutiques et les lofts de l'étage supérieur. Les gens sur les trottoirs nous filment. Certains sourient. Certains s'enthousiasment et nous rejoignent – c'est la seule autre façon pour une personne de rejoindre Singing Resistance : tomber sur eux et commencer à chanter.

Nous nous arrêtons devant les deux hôtels qui abritent des agents de l'ICE et chantons une chanson entière plusieurs fois. La plus appropriée, une autre de Schlaefer, a un rythme et fait bientôt vibrer la foule : il est normal de changer d'avis. / Montre-nous ton courage / laisse ça derrière toi ! / C'est normal de changer d'avis / et tu peux nous rejoindre / nous rejoindre ici à tout moment.

Sur notre parcours, nous faisons une brève pause pour chanter devant le bâtiment Target du centre-ville. Il devient évident que nous chantons, non seulement pour certains individus violents et gravement brisés, mais aussi pour les entreprises qui les soutiennent – des entreprises conformes, des marques hôtelières d'entreprise.

Ça fait du bien de chanter. La résonance et l'écho emplissent les oreilles et la poitrine. Mais je l'admets, je ne suis pas profondément touchée spirituellement tant que notre trajet aller-retour ne nous mène pas devant un autre groupe de manifestants non violents. Une douzaine de personnes se tiennent debout avec des drapeaux iraniens et des affiches décrivant les atrocités en Iran. Non, les choses ne se sont pas améliorées là-bas, même si elles sont sorties du cycle des actualités ici.

Je vois cet autre petit groupe de manifestants, et je suis brisé par la pauvreté de tout ce que je peux leur offrir. Je n'ai rien à offrir si ce n'est ma reconnaissance que cela non plus n'est pas juste.

« VOICI L'AUBE »

Nous croisons ce groupe une fois de plus, sur le chemin du retour. Quelque chose change alors. Des membres de notre groupe commencent à tendre physiquement la main vers les Américains d'origine irano-américaine. Nous continuons à chanter, mais beaucoup dans notre groupe s'arrêtent. Des mains se touchent. Les mains reposent sur les épaules. Quelques câlins prudents sur le côté.

Les chefs de chant changent notre refrain pour un de Heidi Wilson, qu'ils ne nous avaient pas appris plus tôt, mais que nous apprenons en quelques secondes : Tenez bon / tenez bon / Mes chers / voici l'aube.

Les chanteurs rompent avec ce chant pour dire, les uns après les autres : C'est pour vous aussi. Nous ne t'avons pas oublié. Je suis vraiment désolé que tu aies perdu autant de monde.

Certains membres du groupe sont émus aux larmes. Ils nous remercient de nous avoir vus. Pour avoir lu sur le coût de la manifestation en Iran. Personne ne proteste activement là-bas en ce moment – le feriez-vous si votre gouvernement massacrait plus de 6 000 de vos compagnons de protestation ? Mais cela ne veut pas dire que tout va bien. Rien n'a progressé.

C'est encore une autre chronologie mesurée en siècles.

Certains d'entre nous échangent un regard. Là où les mots manquent, nous essayons de dire, par un regard ou une touche, quelque chose de trop important : Vous comptez. Tes proches décédés comptent. Votre chagrin et votre peur comptent. Je n'ai pas, et n'oublierai pas, votre dévastation au milieu de la douleur de mon propre peuple.

« CHANSONS, SIGNES, PRÉSENCE, PERSÉVÉRANCE »

De retour chez P après, sa famille et moi traitons notre « action à moindre risque ». Nous apprenons qu'à Portland, des personnes ont récemment été gazées par des gaz lacrymogènes lors d'un rassemblement paisible similaire, rempli de familles, d'anciens et d'enfants. Il n'existe plus d'action à moindre risque. Nous avons eu de la chance aujourd'hui.

Marchons en chantant et résistons !

Ce soir-là, je réfléchis à ce que signifie rejoindre une chorale de 2000 personnes au sein d'une zone de conflit active. Nos chansons étaient, comme dit, un premier message dans une bouteille. Arrêtez ça ! Devenez insatisfait ! Rappelez-vous que vous êtes humain !

Cette invitation ne se limitait pas aux agents de l'ICE et de la CBP. Nous avons adressé nos voix aux managers de Target, et nous avons envoyé d'innombrables vidéos de téléphones portables dans l'éther. Nous n'avons aucune idée de qui a réellement besoin de cette invitation, de façon répétée, depuis des années.

PDG d'entreprise. Des politiciens. Les conservateurs fiscaux qui ont voté pour cette administration. Des gens qui n'ont pas voté. Des personnes qui ont détourné le regard de la souffrance humaine si longtemps, l'apathie est désormais une réponse entraînée. C'est normal de changer d'avis. Nous l'avons chanté à tous.

Il y avait aussi le message plus profond que nous nous sommes transmis, celui d'identité et d'engagement. Je pense au mouvement de protestation en Iran. Je pense à la Campagne internationale pour le Tibet, à Women of Zimbabwe Arise, au Cercle des parents en Israël-Palestine, et à tant d'autres mouvements non violents pour la paix et la justice à travers le monde. Nous faisons désormais partie de ce courant plus large, luttant pour le droit humain le plus fondamental – l'existence pacifique – avec des outils humains élémentaires : chants, signes, présence et persévérance.

Post-scriptum :

Anika Hanisch vit dans le Montana depuis près de 25 ans, mais elle a grandi dans les Twin Cities. Elle a écrit ce texte pendant son séjour à Minneapolis pendant quelques semaines, faisant du bénévolat pour Longfellow Nokomis Messenger, Southwest Voices et Midway Como Frogtown Monitor.